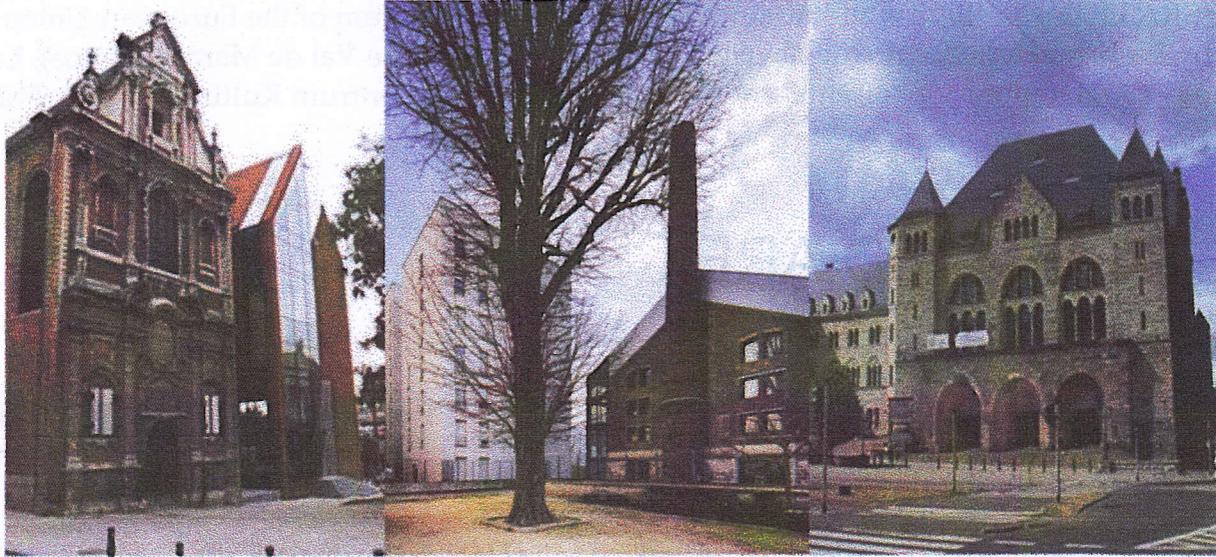


la briqueterie

centre de développement chorégraphique du val-de-marne

le lieu **européennisme** repères, cahier de danse
 saison 2013-2014 **biennales de danse** les plateaux **avec les publics**

international attitude : métamorphoses



les Brigittines

la Briqueterie

Zamek Culture Centre

Le projet de coopération Métamorphoses avec les Brigittines, Centre d'Art Contemporain du Mouvement de Bruxelles, le Centre Culturel Zamek à Poznan en Pologne et la Briqueterie à Vitry-sur-Seine, retenu par la Commission Européenne en 2012, a débuté le 14 octobre 2012.

Le 25 octobre 2012 les appels à projets pour les artistes chorégraphiques ainsi que les vidéastes/cinéastes ont été lancés autour des thématiques du travail, du religieux et du politique au centre des trois structures culturelles partenaires. Les partenaires se sont réunis à plusieurs reprises depuis le début du projet, puis pour la sélection finale du 11 au 15 Février 2013 à Vitry-sur-Seine.

Les artistes sélectionnés sont :

Les projets in situ

- O.S.T. Oiseaux Sans Tête (Belgique)
- Animatornia Foundation (Pologne)
- Wandertag (France)

Chaque intervention urbaine a pour objectif de faire travailler des artistes et des populations autour d'un bâtiment de manière à penser sa mémoire, son devenir. Il s'agit de créer une interaction forte avec les populations qui vivent autour de ces lieux - dialogue entre l'intérieur (le bâtiment) et l'extérieur (les populations).

Trois collectifs d'artistes (belge, français, polonais) seront chargés de travailler artistiquement autour d'un bâtiment dans un pays européen différent du leur. Le collectif belge se rendra en Pologne, le collectif polonais en France et le collectif français en Belgique.

Ces interventions urbaines prendront différentes formes :

- un journal mural (Bruxelles)
- une intervention artistique architecturale (Poznan)
- un dispositif urbain (Vitry)

Les trois chorégraphes

- Karine Pontière/Cie Dame de Pic avec *Tyran* (Belgique)
- Dominika Knapik/Harakiri Farmers projet *I Wanna Be Someone Great* (Pologne)
- Dario La Stella/Senza Confini di Pelle avec *ADD UP - SPACE AND POWER* (Italie)

Les créations chorégraphiques ont pour but de susciter une réflexion et une production artistique transnationale sur la thématique des métamorphoses du spirituel, du travail et du pouvoir. Par le biais de la commande, trois groupes d'artistes seront chargés d'interroger une de ces métamorphoses et d'en proposer une interprétation chorégraphique. Autour de leurs créations, ils proposeront des ateliers spécifiques pour les publics afin de les engager dans le processus de création.

La vidéaste

- Clotilde Amprimoz, projet *sans titre pour l'instant* (France)

Cette activité, la réalisation d'un film vidéo, a pour principal objectif de proposer à un artiste européen de se confronter aux trois métamorphoses et de produire une œuvre sur les lignes de force communes de ces trois transformations en Europe. L'artiste aura pour consigne de développer des partenariats avec des associations de quartiers, des acteurs locaux ou toute personne concernée par le bâtiment et ses effets sur le territoire. Film expérimental entre vidéo-danse et docu-fiction, temps imposé de 26 mn.

Le blog

<http://metamorphoses2014.wordpress.com/>

Les laboratoires de coopération européenne sont conçus comme des espaces pour développer et mettre en œuvre les visions européennes de chaque structure et nourrir notre réflexion sur le rôle de l'art dans la construction européenne.

Lors du troisième Laboratoire de réflexion européenne à Bruxelles en mai 2013, les partenaires ont invités tous les artistes sélectionnés à participer à une table ronde pour échanger sur les projets et recueillir les premières réflexions artistiques. Dès le mois d'octobre/novembre les résidences chorégraphiques débiteront à Vitry-sur-Seine sous la forme de résidences croisées afin que les artistes puissent se rencontrer pendant cette première phase de création.

L'aboutissement de toutes ces actions créatives et réflexives se révélera lors de trois Temps Forts d'une semaine organisés dans chacun des lieux partenaires.

Ces moments privilégiés seront sous le signe du partage entre les publics et les artistes. Ils permettront également à tous les artistes du projet de réaliser une tournée européenne dans les trois lieux partenaires.

Temps Fort

- avril 2014, au Zamek Culture Center de Poznan
- mai 2014, aux Brigittines à Bruxelles
- juin 2014, à La Briqueterie - CDC du Val de Marne



Avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne



METAMORPHOSES

A COOPERATION PROJECT with the support of the Culture Program of the European Union and initiated by La Briqueterie/Centre de développement chorégraphique Val de Marne (France), Les Brigittines – Contemporary Art Center for Movement (Belgium), Centrum Kultury Zamek (Poland)

THE SELECTED ARE...

Nous avons reçu 150 dossiers pour la création chorégraphique et 55 pour la création vidéo, de plus de quinze pays d'Europe. Nous sommes heureux de l'intérêt suscité par **Métamorphoses** et nous avons pris le soin d'étudier de façon approfondie chaque dossier.

*We received 150 applications for the dance project call and 55 video creation projects, from more than fifteen countries in Europe. We are delighted that **Metamorphoses** generated so much interest and we took great care to thoroughly consider each application.*

Les chorégraphes et projets sélectionnés/The selected choreographers and projects:

- Dominika Knapik/Harakiri Farmers (**POLAND**), no title yet
- Dario La Stella/Senza Confine Di Pelle (**ITALY**), with "ADD UP – SPACE AND POWER"
- Karine Pontiès/Compagnie Dame de Pic (**BELGIUM**) with "TYRANNUS TERCET"

La vidéaste sélectionnée/the selected videographer.

- Clotilde Amprimoz/collectif ChoréACtif (**FRANCE**), no title yet

About these ads



Métamorphoses
Metamorphose



Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant, film de Clotilde Amprimoz.
Nothing smiles more than a friendly ghost, movie of Clotilde Amprimoz.

Photo Jeanne Boute.

Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant

Entretien avec Clotilde Amprimoz réalisé par Bernard Debroux

Bernard Debroux: Qu'est-ce qui vous a motivée à participer à la sélection du projet vidéo de Métamorphoses ?

Clotilde Amprimoz: Un ami chorégraphe m'a fait passer l'appel à projet. Ce qui m'a tout de suite plu, c'est à la fois la dimension européenne du projet, ses trois beaux lieux qui s'y associaient, avec leur histoire atypique et leur réhabilitation réussie, et le fait qu'ils étaient pour la plupart d'entre eux dédiés à la danse. Partager cette aventure avec des chorégraphes et leurs compagnies m'attirait également car ce sont mes collaborateurs professionnels privilégiés. La danse est un art qui me touche, que j'aime regarder, filmer et pratiquer quand j'en ai la possibilité ou le temps. J'ai écrit deux mémoires de recherche sur les rapports entre danse et cinéma et continue de creuser cette question dans mes projets artistiques interdisciplinaires.

B. D.: Avez-vous déjà réalisé d'autres films sur la danse ?

C. A.: Oui, des documentaires, des captations de danse, des films pour des spectacles et des vidéodanses. Ce que je nomme vidéodanses, ce sont des films courts, réalisés en autoproduction avec des amis chorégraphes et danseurs dans une forme de collaboration et d'échange avec eux. Ce domaine a toujours été présent depuis que je me suis lancée dans la vidéo et le cinéma, comme un prolongement de ma participation à des productions chorégraphiques ou de mes recherches universitaires.

B. D.: Cinquante-cinq projets vidéo ont été déposés ; c'est le vôtre qui a été retenu. Qu'est-ce qui a, d'après-vous, fait la différence entre votre projet et les autres ?

C. A.: Les directeurs du projet seraient peut-être mieux à même de répondre que moi sur ce point. Je suppose que ce qui a fait la différence, c'est qu'on a vu que, par mon parcours et mon approche, je pouvais toucher à toutes les dimensions qu'ils mettaient en œuvre dans l'appel à projets : que ce soit la dimension architecturale, historique et sociale d'un lieu, mon rapport au spectacle vivant et notamment à la danse, avec peut-être aussi une forme d'ouverture et de souplesse. Je sais qu'à un moment donné, les organisateurs ont fait appel à une experte extérieure qui travaille dans le domaine audiovisuel en Pologne et elle a apporté sa connaissance du cinéma et du documentaire pour la sélection.

B. D.: Quelles ont été les lignes de force qui vous ont guidée pour élaborer le scénario ? Ne trouviez-vous pas le cadre qui vous était donné trop contraignant ?

C. A.: Je voulais m'intéresser à la fois à la vie dans les lieux et au thème de la métamorphose. Les contraintes m'ont finalement orientée dans une double approche. J'avais envie d'avoir, comme souvent dans mes travaux, une approche anthropologique et sociale d'un lieu, de son histoire, de son architecture, donc une approche



Photo Maciej Ka Centrum Kultury

documentaire. Et j'avais envie en même temps d'apporter une dimension plus personnelle, plus poétique qui colle avec ce thème de la métamorphose. Ma deuxième ligne directrice est partie de l'univers des *Métamorphoses* d'Ovide, notamment la fable d'Orphée et Eurydice, qui me permettait aussi de faire référence à l'histoire du spectacle vivant, la musique mais également la danse : on peut penser par exemple aux spectacles réalisés par de grand(e)s chorégraphes de la danse contemporaine autour de ce thème-là. Selon moi, le retour d'Orphée aux enfers évoque un retour au passé, un retour vers nos morts, un retour vers l'Histoire. Je pouvais ainsi aborder les thèmes de l'amour, de la mort, qui sont évidemment des thèmes très généraux, mais auxquels on peut rattacher les anecdotes des travailleurs présents ou passés de ces lieux, et qui permettent d'exprimer nos perceptions contemporaines sur ces thèmes. Je trouve que le texte d'Orphée et Eurydice d'Ovide, très beau, ouvre tout un imaginaire. Ensuite, au fur et à mesure, j'y ai associé d'autres textes, par rapport aux résidences faites dans les lieux et aux rencontres avec d'autres artistes ou aux questionnements que m'inspirait ce projet.

B. D.: Y a-t-il eu des interactions entre votre film et les artistes qui travaillaient et répétaient, notamment les trois chorégraphes qui ont été choisis ?

C. A.: Au début, j'en avais l'intention, et puis, finalement, comme le planning était serré, que quasiment personne ne pouvait être en même temps aux mêmes endroits, j'ai travaillé avec les gens qui étaient disponibles, les résidents du moment, que ce soit à la Briqueterie ou aux Brigittines. Aux Brigittines, c'était un peu plus mouvementé car au moment où j'y étais, il y avait des festivals ou des événements. À Poznan, c'était plutôt un

À la fois réalisatrice la danse et chorégraphe pour l'image, Clotilde Amprimoz conçoit et participe à des projets chorégraphiques et cinématographiques depuis 2001. Elle a suivi un cursus pluridisciplinaire en histoire, histoire de l'art et arts du spectacle (Paris 1, Paris EHESS) et travaillé parallèlement avec différentes compagnies de danse en France et à l'étranger ainsi qu'au Centre Pompidou et au Centre National de la Danse. Elle est lauréate en cinéma/vidéo du projet européen Métamorphoses en 2013-2014.

Nothing smiles more than a friendly ghost

Bernard Debroux interviews Clotilde Amprimoz

Bernard Debroux: Why did you decide to take part in selecting a video project for *Métamorphoses*?

Clotilde Amprimoz: A choreographer friend of mine showed me the call for proposals. What appealed to me was the European scale of the project as well as the three beautiful places it brought together, with their atypical histories and their successful rehabilitation, and the fact that most of them were devoted to dance. I was also keen to share this adventure with choreographers and their dance companies, since they're my closest colleagues. Dance is an art form that moves me, one I like to watch, film and do myself whenever I have time. I've written two research dissertations on links between dance and the cinema, and I'm still delving into this question in my interdisciplinary art projects.

B. D.: Have you made other films about dance?

C. A.: Yes, documentaries, dance broadcasts, films for shows and "video-dance". What I mean by video-dance is short films, produced in house jointly with choreographer and dancer friends. I have been doing this ever since I became involved in video and the cinema, as an extension to my choreographic productions and my university research.

B. D.: 55 video projects were presented and they chose yours. What do you see as the difference between your project and the others?

C. A.: The project directors may be better placed to answer that point than me. Probably a difference they saw was that my track record and approach have made me able to deal with all the aspects they were looking for in the call for proposals, whether the architectural, historical and social aspects of a place, or my relationship to live performance – dance in particular – and maybe also a sort of openness and flexibility. I know that, at one point, the organisers called in an external expert who works in the audio-visual field in Poland, and they were able to make use of her cinema and documentary knowledge in making the selection.

B. D.: How did you come up with the scenario for this film of less than half an hour? What main lines did you follow in developing the scenario? Wasn't the brief you were given rather restrictive?

C. A.: I wanted look into life in the places as well as the theme of metamorphosis. In the end, the constraints led me to a dual approach. As often in my work, I wanted to take an anthropological and social approach to a place, to its history, its architecture, in other words a documentary approach. And at the same time I wanted to add a more personal, more poetic, dimension in keeping with the theme of metamorphosis. So my second starting point was Ovid's world of *Metamorphoses*, especially the fable of Orpheus and Eurydice, s by which also allowed me to refer to the history of live performance – music, but also dance. For example, just

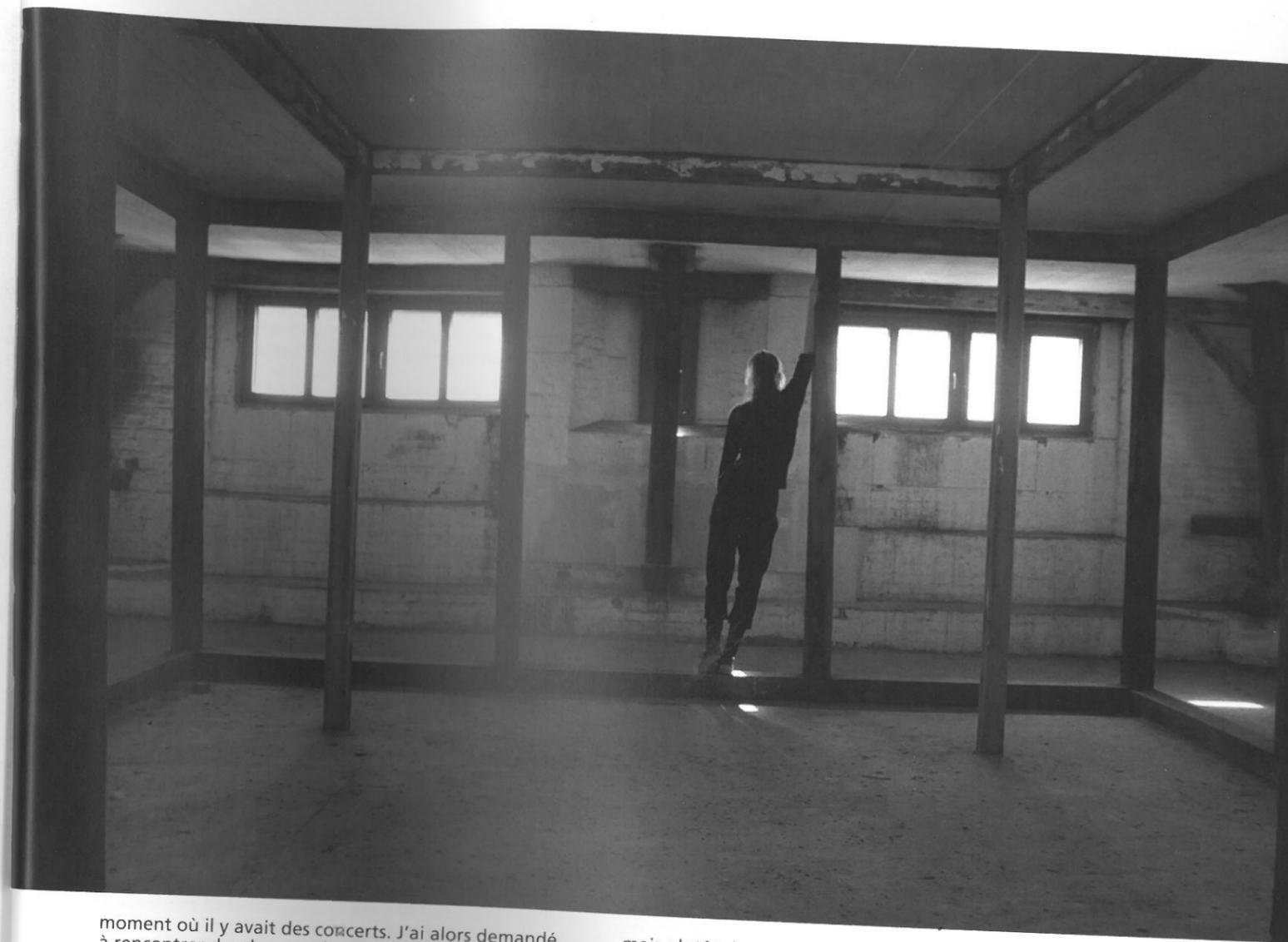
think of performances by great contemporary dance choreographers based on that theme. For me, Orpheus' return to hell conjures up a return to the past, to our ancestors, to our history. In this way I was able to touch on themes of love and death, which are of course very general themes, but which can be brought out through the anecdotes of people working in these places today or in the past. In this way we can express our own contemporary perceptions of these themes. I find Ovid's Orpheus and Eurydice very beautiful – it opens up a whole world of the imagination. And then I have gradually brought in other material connected with residences in the places or inspired by other artists I have met or on the questions that drew me to the project.

B. D.: Have there been any interactions between your film and the artists working and rehearsing, in particular the three choreographers chosen?

C. A.: That's what I intended at the outset, but in the end, given the tight schedule, and since hardly anybody could be in the same place at the same time, I worked with the people available, the residents there at the time, whether at the Briqueterie or the Brigittines. At the Brigittines it was a bit more hectic, because when I was there some festivals and events were taking place. In Poznan it was more about concerts. I asked to meet some dancers and I did some work with a Polish dancer. She had also been in residence at the Zamek Culture Centre. I produced some dance sequences for the film with her. In Brussels, I also brought in a musician at the Brigittines, to liven things up and add some musical interludes to the film. During all my residences I got a lot of support from François Arbon, an artist and musician who was the soundman for the film. He composed and mixed the soundtrack.

B. D.: To my mind, there is something hermetic about the film. Especially in its liveliness, the intertwining of images, the way it jumps from one place to another. There is a sort of superimposition of layers of visual information which at times are difficult to identify. For the people and the artists who have followed the project closely in its different stages, it must be easier to sense the poetic aspects. But can the film get through to people outside this context?

C. A.: I would really hope so! I didn't want to produce something hermetic! The aim here isn't to understand everything, but rather to journey inside it, through the places, the histories, the scripts, through the dance and the music. It's more about sensibility, an experience like a poetic journey through the daily life of cultural locations. I rather counted on the openness of the audience and their ability to conjure up architecture, history whatever – they want from the various material, rather than filtering, simplifying, reading a specific meaning into it. I thought audiences could identify with this simple way of watching daily life going on in different places, each with its own trades and professions, always present but unseen if you don't look for them.



moment où il y avait des concerts. J'ai alors demandé à rencontrer des danseurs(ses) et j'ai pu ainsi collaborer avec une danseuse polonaise qui avait été également en résidence au Centre culturel Zamek; j'ai notamment mis en scène des séquences dansées pour le film avec elle. À Bruxelles, j'ai également fait intervenir un musicien aux Brigittines, pour faire «résonner» le lieu et créer des intermèdes musicaux dans le film. Sur toutes mes résidences, j'étais épaulée par François Arbon, artiste-musicien et preneur de son du film qui en a composé et mixé la bande sonore.

B. D.: Dans ma perception, il se dégage du film un certain hermétisme. La vivacité du récit, l'entremêlement des images, les sauts d'un lieu à l'autre produisent une superposition de couches d'informations visuelles parfois difficiles à identifier. Pour ceux qui ont suivi de près les différentes étapes du travail et connaissent plus intimement le projet, il y a sans doute une plus grande facilité à entrer dans la dimension poétique qui se dégage de la réalisation. Mais le film peut-il être vu et perçu en dehors de ce cadre?

C. A.: J'aimerais beaucoup qu'il le soit! Je n'ai pas voulu réaliser quelque chose d'hermétique! Le but n'est pas ici de tout comprendre, de tout cerner,

mais plutôt de voyager intérieurement à travers des lieux, des histoires, des textes, à travers la danse et la musique, d'être plutôt dans une expérience sensible, de se laisser aller à une balade poétique dans le quotidien de lieux culturels. J'ai plutôt parié sur la liberté du spectateur, sa capacité à imaginer ce qu'il veut à partir de toutes ces matières plutôt que sur une épuration, une simplification, pour avoir une lisibilité particulière. Je me suis dit que le spectateur pouvait également s'accrocher à cette forme d'observation simple de la vie quotidienne dans chaque lieu avec tous ces métiers qui gravitent autour, qui sont toujours présents mais invisibles si on n'y fait pas attention. Et puis il y a la présence d'une architecture, d'une histoire, d'une anecdote qui peut renvoyer le spectateur à une histoire personnelle... J'ai plutôt envie que les spectateurs trouvent le film court, intense, aient envie de le revoir, de le réexplorer, que la frustration possible qu'ils peuvent ressentir comme vous soit prise de manière positive et ludique. Offrir un regard particulier sur ces lieux, créer des liens entre différentes formes artistiques et une histoire culturelle européenne dont nous sommes tous les héritiers malgré nous, échanger sur la vie, la mort ou l'amour pour partager nos expériences avec des personnes d'autres générations ou d'autres pays, avec une pointe d'humour toujours, voilà ce que j'ai envie de partager ici. On peut parler de choses sérieuses sans se

*Dance Poutres.
Photo Clotilde Amp
I Zamek 2014.*

And then there is the architecture, the history, the anecdote introducing the audience to a personal story. I rather want the audience to find the film short and intense, so that they want to see it again, to re-explore it, so that any frustration they feel like you is felt in a positive and playful way. Letting people have a special look at these places, linking different art forms and the European cultural history we have all inherited despite ourselves, exchanging ideas about life, death and love, sharing our experiences with people of other generations or other countries, always with a humorous touch – that's what I want to share here. You can talk about serious things without taking yourself seriously. That's more or less the "spirit" of the film. Can a film like that be shown outside a particular context? We'll see if the film is selected in festivals, how it is judged, and then I'm curious to see the reactions of other future audiences who don't know the places or the project. Feedback is positive at the moment and that reassures me. After that, we'll see.

B. D.: How did you get on with the district associations in the different locations?

C. A.: Part of my approach is to find out what's going on around any place and try to observe, meet people and discuss with them. I've also been very interested in the content of local projects.

B. D.: In Brussels you've worked with *Recyclart* (www.recyclart.be)...

C. A.: Yes, I've exhibited portraits of public sector workers and people living in poverty (*Homo Laborans* and *Au bord du chemin*) followed by a performance by a dancer and a musician. That was on April 24th at the Marcel studio. No sooner had we met than we were already discussing our various experiences. My work often involves me in urban and neighbourhood projects. Social projects in the public or private sector are part of my approach. Since there seemed to be no conflict of interest with the *Métamorphoses* project, I kept up my contacts with *Recyclart* and other alternative culture locations, for example in Poland.

B. D.: Are all the people on screen to a greater or lesser extent part of the project?

C. A.: Actually they are people working in the various places, even though you can see the postman delivering the mail and a few outsiders invited by friends working there or by myself. They feature in a couple of scenes but, yes, overall, you're right, it's mainly the project teams in each location. I think they enjoyed taking part in these micro-tales as much as I did, with their simple story lines and costumes from ever they could be found. The daily life of these places is already quite rich enough!

B. D.: The project aims to link not only the different locations but also to connect with the towns and neighbourhoods they are in.

C. A.: That aspect mainly involved the collectives (in situ). I did some of it because it's part of my approach, but it requires a lot of time and we were only in residence in each location for two weeks, which soon slips by!

B. D.: How much time did your video project take?

C. A.: My residences started at the end of August 2013 and there were others in October, January and March. It was often two consecutive weeks, except at the Brigittines where I came three times for a week. In Poznan it was three consecutive weeks. Geography is key. I went back to La Briqueterie two or three times for special events, but that was easier because it's in France. There are also budget restrictions and certain rules like the duration of residences and predetermined amounts for each type of expenditure. The project took around ten months, with about two months work on site. That may seem a long time, but for a project like that it's actually quite short.

B. D.: What's the budget for the film?

C. A.: The production budget is 15,000 Euros, not including transport and some other expenses. At the start 15,000 Euros seemed quite adequate to me, but in the end it was a close thing! Actually, we're used to tight budgets since funding your own projects is always rather complicated, particularly for live performances or independent artistic work.

B. D.: Can you explain your nice title?

C. A.: Just before starting my first residence at the Brigittines, I felt like writing, something I don't necessarily let myself do as part of this sort of project – you always write a document at the start, but you don't necessarily take or find time to write properly, at least I don't, that's how it is for independent production budgets or funding for films. It's rather like starting with the scenario, the first page of the film. Since I'd already seen what the Brigittines looked like when we had our first meeting there, I tried right away to visualise mini-scenes – a technical installation for example, with strange things going on at the same time, like a musician disguised as a nun. That was the tone of things. Some things also puzzled me regarding this fable, *Orpheus and Eurydice*. Why couldn't we alter the content? Why wouldn't she herself have chosen to go to hell and never come back? This script was something of a test, and that's when I thought of these words, «[...] because, after all, "nothing smiles more than a friendly ghost"». When I was asked to find a title for the project, even though I was rather reluctant to give it one before checking out the three places, I came up with this phrase and in the end I hung on to it because it fits nicely into the mysterious, odd, smiling world of the film.

prendre au sérieux, c'est un peu «l'esprit du film». Est-ce qu'un film comme ça peut aussi sortir de ce cadre-là et être diffusé ailleurs? Nous verrons si le film est sélectionné dans des festivals, comment il sera perçu, et puis je suis curieuse de la réaction d'autres spectateurs à venir qui ne connaissent ni les lieux, ni le projet... Les retours sont positifs pour l'instant, ce qui me rassure. Pour la suite, on verra...

B. D.: Comment se sont passés les rapports avec les associations de quartier qui gravitent autour des différents lieux?

C. A.: Ça fait partie de ma démarche: me renseigner, aller voir ce qui se passe dans un lieu et autour, dans une ville, essayer d'observer, de rencontrer et d'échanger avec les personnes... J'étais très intéressée également par les projets in situ programmés dans chaque lieu et ce qu'ils allaient proposer.

B. D.: À Bruxelles, vous avez travaillé avec *Recyclart* (www.recyclart.be)...

C. A.: Oui, j'ai présenté des portraits de travailleurs dans l'espace public et des portraits de personnes en situation précaire (*Homo Laborans* et *Au bord du chemin*) suivis d'une performance avec une danseuse et un musicien, c'était le 24 avril dernier au studio Marcel. Dès le moment où je les ai rencontrés, nous avons échangé nos expériences. Dans mon travail, je suis souvent engagée sur des projets d'intervention urbaine et de quartier. Avoir un projet social dans l'espace public ou privé fait partie de ma démarche. Comme ça ne me semblait pas contradictoire par rapport au projet *Métamorphoses*, j'ai poursuivi spontanément les contacts avec *Recyclart*, ou avec d'autres lieux culturels alternatifs en Pologne par exemple.

B. D.: Les gens qu'on voit apparaître sur l'écran sont-ils tous, de près ou de loin, associés au projet?

C. A.: Ce sont plutôt des personnes travaillant dans ces lieux même si on peut aussi apercevoir le facteur qui vient apporter le courrier ou des personnes extérieures aux lieux, invités par leurs amis qui y travaillent ou moi-même à figurer dans certaines mises en scène mais globalement, oui, ce sont plutôt les équipes de chaque lieu. Je crois qu'ils ont aimé autant que moi se prêter au jeu de micro-fictions avec des actions simples et des costumes glanés sur place et puis la vie quotidienne des lieux est déjà très riche!

B. D.: Le projet se définit aussi comme un lien à réaliser non seulement avec les différents lieux mais aussi avec la ville, le quartier où ils sont implantés...

C. A.: Cette dimension était plutôt de la mission des collectifs (in situ). Moi, je l'ai fait un peu parce que ça fait partie de mon approche, mais ça demande aussi beaucoup de temps et comme nous n'étions présents en résidence que quinze jours sur chaque lieu, ça passe très vite!

B. D.: Combien de temps a duré la réalisation de votre projet vidéo?

C. A.: Mes résidences ont débuté fin août 2013; il y en a eu ensuite en octobre, en janvier puis en mars. C'était souvent deux semaines de suite, sauf aux Brigittines où je suis venue trois fois une semaine. À Poznan, c'était trois semaines de suite. Ce sont les contraintes géographiques qui sont déterminantes. La Briqueterie, j'y suis revenue deux ou trois fois pour des événements particuliers. Comme c'est en France, c'est plus facilement accessible. Il fallait aussi entrer dans la contrainte budgétaire et certaines règles comme la durée des résidences ou les budgets alloués à chaque type de dépenses étaient fixées au départ. Le projet s'est étalé sur une dizaine de mois avec environ deux mois de travail dans les lieux; ça peut paraître long mais du point de vue de la réalisation c'est assez court.

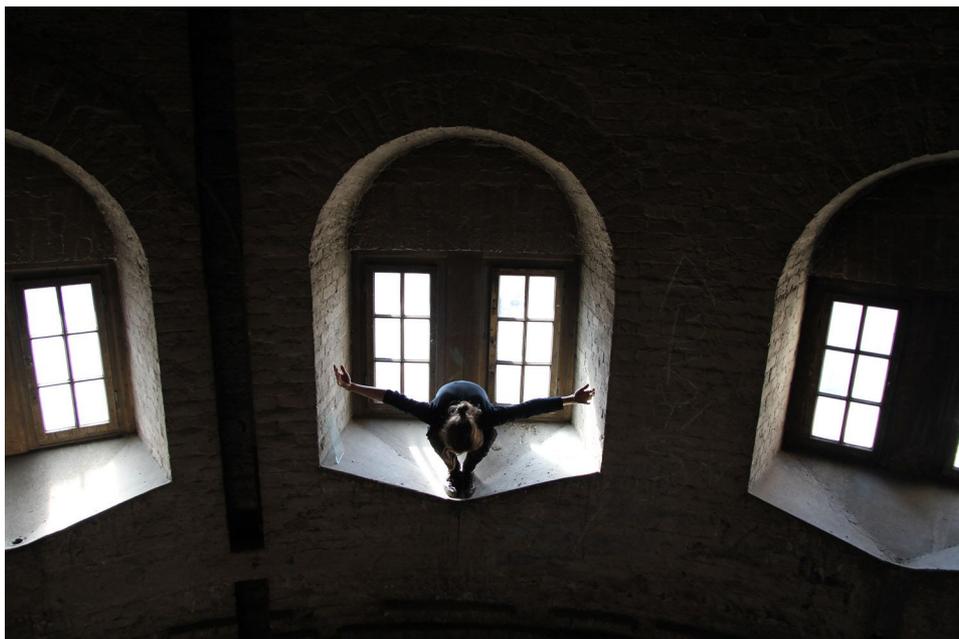
B. D.: Quel est le budget du film?

C. A.: Le budget de production est de 15 000 euros sans les frais de transports ou d'autres défraiements qui sont pris en charge par ailleurs. 15 000 euros me paraissait être un budget confortable au départ, puis finalement, c'est juste! En fait, on est habitué à serrer les budgets comme il est toujours relativement compliqué d'arriver à financer ses propres projets, particulièrement dans le spectacle vivant ou sur toute production artistique indépendante.

B. D.: Pouvez-vous expliquer votre joli titre?

C. A.: Juste avant de commencer ma première résidence aux Brigittines, j'avais envie d'écrire, chose que je ne m'autorise pas forcément à faire dans ce genre de projet – on écrit toujours un dossier au départ mais on ne prend pas ou on n'a pas forcément le temps d'écrire vraiment, en tout cas pas dans mon cas, c'est-à-dire dans des économies indépendantes de maisons de productions ou d'aides spécifiques dédiées aux films –; un peu comme si c'était le scénario qui commençait, la première page du film. Comme j'avais déjà vu les espaces des Brigittines où s'était déroulée la première réunion, j'ai essayé tout de suite de visualiser des scénettes, comme par exemple une scène d'installation technique, avec en même temps des choses étranges comme un musicien déguisé en nonne. C'était sur ce registre là. Il y avait aussi des questionnements personnels par rapport à cette fable d'*Orphée et Eurydice*. Pourquoi ne pourrait-on pas en changer l'interprétation? Pourquoi n'aurait-elle pas elle-même choisi de partir aux enfers pour ne jamais revenir? Ce texte se présentait un peu comme un essai, c'est là que m'est venue cette phrase: «[...] car au fond, rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant». Au moment où, pour la communication du projet, on m'a demandé un titre, même si j'étais un peu réticente à l'idée de le donner avant d'avoir pu explorer les trois lieux, j'ai proposé cette phrase; et finalement je l'ai gardé car il correspond bien à l'univers du film avec ce côté mystérieux, étrange et souriant.

PROJECTIONS DU FILM



« Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant »
de Clotilde Amprimoz / ChoréACTif

Durée : 26 min (hors générique)

Film réalisé dans le cadre du projet « Métamorphoses » soutenu par le programme Culture de l'Union Européenne

à BRUXELLES / BELGIQUE **Samedi 26 avril à 19 h, en salle Mezzo des Brigittines**

LES BRIGITINES

Petite rue des Brigittines 1, 1000 Bruxelles / Belgium

Tél. : +32 (0)2 213 86 10

info@brigittines.be

www.brigittines.be

à POZNAN / POLOGNE dans la salle de cinéma du centre culturel Zamek, *NOWE KINO PAŁACOWE*

Mardi 13 mai à 18 h

Mercredi 14 mai 18 h

Jeudi 15 mai à 18 h (autre salle de projection)

Samedi 17 mai à 16 h

ZAMEK CULTURAL CENTRE

ul. Św. Marcin 80/82 61-809 Poznań / Poland

Tél. : +48 61 64 65 276

www.zamek.poznan.pl

à VITRY-SUR-SEINE / FRANCE

Mercredi 11 juin à 19 h au grand Studio de la Briqueterie

Samedi 14 juin à 22 h 30 en extérieur (parvis Briqueterie)

Rencontre avec le public / barbecue dans le jardin : Dimanche 15 juin à 13 h

LA BRIQUETERIE, CDC du Val-de-Marne

17 rue Robert Degert

94407 Vitry-sur-Seine cedex 07 / France

Tél. : +33 (0)1 46 86 17 61

www.alabriqueterie.com

Plus d'informations sur le film et les temps fort de « Métamorphoses » :

<http://www.alabriqueterie.com/index.php/fr/european-attitude/metamorphoses/clotilde-amprimoz>

<http://www.alabriqueterie.com/index.php/fr/european-attitude/metamorphoses>

DIFFUSION D'AUTRES PROJETS DE CLOTILDE AMPRIMOZ ET CHORÉACTIF

BRUXELLES / RECYCLART

le jeudi 24 avril 2014 à partir de 19h30, Studio Marcel, entrée libre

Une heure de **projection** : 4 portraits issus des projets « **Homo Laborans** » et « **Au bord du chemin** »

Suivie d'une **performance** (danse, vidéo, musique) avec Shantala Pèpe et François Arbon

<http://www.recyclart.be/fr/agenda/in-vitro-avril-1>

RECYCLART - BAR & CENTRE D'ARTS

Gare Bruxelles-Chapelle

25, Rue des Ursulines

1000 Bruxelles

T +32 2 502 57 34

info@recyclart.be

POZNAN / KOKS Club, Wawrzyniaka 39, Poznań

Projections de vidéodanses de Clotilde Amprimoz

15 mai 2014 à partir de 21h

PARIS / POINT ÉPHÉMÈRE

Festival des petites formes (D)cousues

15 juin 2014, (projection l'après-midi en continu dans la salle de concert)

Projection de portraits du projet **Au bord du chemin**, co-réalisés avec Sylvie Pabiot

POINT ÉPHÉMÈRE

200 quai de Valmy

75010 Paris

01 40 34 02 48

<http://www.pointephemere.org>



<https://vimeo.com/clotildeamprimoz/videos>

CHORÉACTIF
ASSOCIATION POUR LA **CRÉATION** INTERDISCIPLINAIRE

Contact : Clotilde Amprimoz

choreactif@gmail.com

0650977995

ChoréActif, association pour la création interdisciplinaire

98 boulevard Lafayette

63000 Clermont-Ferrand / France

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêt. [En savoir plus](#)

FERMER ✕



Accueil > Monde

Pologne, la culture entre en résidence à Poznan

VÉRONIQUE SOULÉ ENVOYÉE SPÉCIALE À POZNAN 19 MAI 2014 À 18:06



Le château de Poznan, qui abrite le centre culturel Zamek, pendant la fête de la rue Saint-Martin, le 11 novembre.
(Photo M. Kaczynski. CK Zamek)

GRAND ANGLE Les Heureupéens (2/4). Circulation intense d'artistes dans la cinquième ville polonaise. Son château

est devenu un pôle de création européen depuis l'entrée du pays dans l'Union.

Dans le restaurant tout en vitres et lumière du dernier étage, les jumelles Raczynski, 28 ans, font une pause. Polonaises nées et grandies à Londres, elles sont en résidence pour trois mois au centre culturel Zamek de Poznan, la grande ville de l'ouest de la Pologne. Toutes deux artistes, elles travaillent à la réalisation d'un audioguide de la rue Saint-Martin, la principale artère du cœur de la ville, en pleine déliquescence. Anna repartira ensuite à Berlin où elle vit, et Karolina à Londres. *«Tout cela paraît évident mais avant l'Union européenne, ça ne l'était pas»*, souligne la directrice du centre culturel, Anna Hryniewiecka.

A l'étage du dessous, Clotilde Amprimoz, jeune vidéaste française, met la dernière main à un moyen métrage. En résidence pour trois semaines, c'est la deuxième fois qu'elle est accueillie au centre Zamek («château» en polonais), installé dans l'imposant édifice néo-roman construit par les Prussiens. *«C'est un cadre inspirant pour penser, faire éclore des projets»*, s'enthousiasme-t-elle. Elle non plus ne serait pas là si la Pologne n'était pas entrée dans l'Union européenne en 2004. Le programme auquel elle participe est cofinancé par Bruxelles. *«C'est aussi grâce à l'Europe que nous travaillons dans cette salle toute neuve pour visionner la vidéo de Clotilde»*, ajoute Anna Hryniewiecka dans un français parfait - sa grand-mère, qui avait étudié la Sorbonne, le lui a enseigné enfant.

ENTRE VARSOVIE ET BERLIN

En Pologne, les agriculteurs ne sont pas les seuls à avoir bénéficié de l'adhésion à l'UE et à se proclamer, dix ans après, toujours heureux d'y être. Moins spectaculaire, la culture en a, elle aussi, largement profité. Grâce aux contacts facilités, notamment avec l'entrée en 2007 dans l'espace Schengen qui a supprimé les visas, la scène artistique polonaise a multiplié les échanges et renforcé son rayonnement. Sur un plan plus prosaïque, le pays a également reçu des subventions pour rénover des centres-ville et des monuments, ouvrir des centres d'art contemporain, soutenir des festivals, coproduire des spectacles avec plusieurs pays.

«Même si certains esprits chagrins assurent qu'on y serait arrivé sans l'Europe, les Polonais ont très bien su utiliser les subsides européens», explique Andrzej Seweryn, le directeur du théâtre Polski de Varsovie, sociétaire de la Comédie-Française qui s'était réfugié en France après le coup de force du général Jaruzelski contre Solidarité en 1981, et qui est rentré en 2011. Son théâtre est en cours de réhabilitation grâce à l'UE. En Européen déjà aguerri, il s'agace toutefois des règlements absurdes : *«On n'a plus le droit d'avoir du noir complet. Du coup, quand j'arrive sur scène au début du Roi Lear, que je joue actuellement, les spectateurs peuvent me voir m'installer...»*

Située à égale distance de Varsovie et de Berlin - environ trois cents kilomètres -, Poznan est aujourd'hui la cinquième ville du pays. Elle fut l'un des creusets de l'Etat polonais avant d'être la proie de ses puissants voisins. Appelée Posen sous la Prusse, revenue à la Pologne entre les deux guerres, elle fut incorporée au Reich durant la Seconde Guerre mondiale, puis tomba dans l'orbite soviétique. Elle fut alors le théâtre des premières émeutes anticomunistes en juin 1956. Au carrefour de routes, elle a toutefois gardé un certain dynamisme commercial, avec sa foire annuelle, et un rayonnement culturel, avec sa grande

université Adam Mickiewicz.

NOUVELLE GÉNÉRATION

Héritage de cette histoire tourmentée, le centre culturel Zamek, fondé en 1992, est un lieu unique en Pologne. Le château qui l'abrite, construit en 1910 pour l'empereur Guillaume II, devenu le siège de l'administration nazie de 1939 à 1945, compte pas moins de 25 000 mètres carrés avec des murs en boiserie sombre, des couloirs vastes comme des salons et des plafonds cathédrales. S'y succèdent expositions, conférences, performances, spectacles, ateliers pour enfants... Il a enregistré pas moins de 300 000 visites l'an dernier, jolie performance pour une ville de 500 000 habitants.

Ce mois-ci, le centre accueille notamment les photos du concours World Press 2014 - «*Nous sommes les premiers à les recevoir après Amsterdam*», se félicite Anna Hryniewiecka -, la première du film de Xavier Dolan *Tom à la ferme*, une rétrospective de la Nouvelle Vague tchèque, et une enquête sociologique sur la classe moyenne... A la demande de la mairie, qui assure une partie du fonctionnement du Zamek, le projet de «revitalisation» du centre-ville, abandonné par ses habitants attirés par les nouveaux quartiers proches des centres commerciaux, se poursuit. Des sociologues arpencent la rue Saint-Martin avec un habitant racontant son histoire, des promenades filmées.



Le centre Zamek a enregistré plus de 300 000 visites en 2013. (Photo M. Kaczynski. CK Zamek)

L'Union européenne a joué un rôle-clé dans l'aménagement du Zamek. «*Toute une partie des bâtiments est classée et nous n'avons pas pu y toucher*, explique Anna Hryniewiecka, *mais une autre avait été réaménagée par les communistes qui en avaient fait un palais de la culture dans un horrible style réaliste socialiste.*

Nous avons pu la refaire grâce à l'UE.» Le chantier - 5 000 mètres carrés - s'est achevé en décembre 2012. L'Europe en a assuré la moitié, versant 7 millions d'euros.

L'Union finance aussi l'un des programmes phares du centre, intitulé «Métamorphoses». Des artistes de différents pays travaillent sur trois lieux reconvertis : la Briqueterie à Vitry-sur-Seine dans le Val-de-Marne (ex-usine récemment transformée en centre chorégraphique), les Brigittines à Bruxelles (chapelle devenue un centre d'art contemporain) et enfin le Zamek. L'objectif, élaborer des projets inspirés par ces «métamorphoses».

Le Malta Festival, lancé en 1991 après la chute du régime communiste par des passionnés, est devenu le rendez-vous annuel le plus célèbre de Poznan. D'une durée à l'origine de six jours essentiellement dédiés au théâtre, il s'étale aujourd'hui sur trois semaines et mêle spectacles de rue, arts visuels, danse, performances, concerts, etc. Avec 150 événements, il attire 80 000 participants.

«*J'ai connu les deux époques du festival, avant et après*, raconte Malgorzata Mikolajczak, la coordinatrice artistique de 41 ans, blonde menue au visage enfantin. *Les échanges sont beaucoup plus faciles, la signature des contrats est plus simple ainsi que le régime*

d'imposition, et on nous fait davantage confiance. Avant, on était perçu comme un pays de l'Est, certains se demandaient même si on n'était pas en Russie... Aujourd'hui, on se sent un pays européen normal, à égalité.»

A ses côtés dans le vaste open space aux murs immaculés et au sol en ciment, Mikolaj Bylka, 27 ans, l'attaché de presse du festival, se définit comme la nouvelle génération européenne. Enfant, il a vu s'effondrer le communisme. Puis il est devenu adulte avec l'Europe. Dans le cadre d'un double diplôme, il a fait ses études entre Varsovie et Paris. *«Tous ces échanges, pour moi, sont naturels, sourit-il, comme le fait que nous soyons dans tous les réseaux européens.»*

L'UE finance l'un des programmes importants du Malta Festival, baptisé «House on fire» (la maison en feu) et impliquant dix théâtres ou compagnies de l'UE - le théâtre Garonne de Toulouse pour la France. A partir d'un thème jugé brûlant, les troupes montent des pièces qu'elles jouent dans plusieurs pays. L'an dernier, la troupe belge de Jolente De Keersmaecker a proposé, à Poznan, une relecture de *la Maison de poupée* d'Ibsen, pour aborder les relations hommes-femmes et la persistance des clichés. Cette année, la Hongroise Edit Kaldor est attendue avec un spectacle de jeunes filles revenant sur les traumatismes qui ont marqué leur enfance, autour du thème des sans-pouvoir et des abusés.

UNE CERTAINE INDIFFÉRENCE

L'Europe n'est toutefois pas seule à financer cette dynamique. En Pologne, où la culture fut toujours valorisée, notamment dans la résistance au communisme, les nouvelles fortunes sont volontiers mécènes. A Poznan, la richissime femme d'affaires Grazyna Kulczyk, la soixantaine blonde et rajeunie, en blouson de cuir noir, est une collectionneuse réputée qui a également joué un rôle-clé dans la promotion de la danse contemporaine en Pologne. Elle a créé un centre commercial dans une ancienne brasserie aux murs de briques rouges, tout à la fois temple de la consommation et des arts. Les galeries marchandes sont décorées d'œuvres contemporaines de sa collection et comprennent une salle d'expositions et de spectacles de danse. Avec le centre Zamek et le Malta Festival, la fondation de Grazyna Kulczyk, Arts Station Foundation, accueille des danseurs en résidence et produit des spectacles.

A son échelle modeste, Elzbieta Sokolowska, directrice de la Maison de la Bretagne à Poznan, estime, elle, que c'est d'abord l'Europe qui transforme les choses. A la tête de cette fondation créée dans la foulée de l'aide apportée par le quotidien *Ouest-France* dans les temps difficiles, elle vante les retombées de l'intégration européenne. *«Depuis la construction de l'autoroute Poznan-Berlin, nous pouvons nous y rendre dans la journée.»* Demain, dans le cadre d'excursions en bus organisées par le musée municipal, elle va visiter plusieurs expositions berlinoises - départ à 6 heures, retour à minuit, pour 100 zlotys (23 euros).

Dans son bureau du théâtre Polski de Varsovie, Andrzej Seweryn explique qu'il a déjà prévu d'aller voter à midi le 25 mai, quoi qu'il arrive. *«On n'a pas besoin d'appartenir à l'Europe pour se sentir européen»*, souligne-t-il, reflétant le sentiment de nombre de Polonais que le prochain scrutin laisse indifférents. Mais il a en mémoire le chemin parcouru depuis le

temps où les artistes polonais, invités à l'étranger, devaient demander des «*passesports de service*», des documents existant à côté des passeports privés... «*L'Europe, ce n'est pas seulement l'argent que nous pouvons en retirer. Ce sont aussi des valeurs*», dit-il les yeux clos, avec la voix d'outre-tombe d'un vieux roi shakespearien.

Véronique SOULÉ Envoyée spéciale à Poznan

0 COMMENTAIRES

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)

12 juin 2014

Clotilde, Brigitte et l'Europe

par Nicolas Villodre le jeu, 12/06/2014 - 06:48



© : Nicolas Villodre

L'union fait la force. Et l'Union européenne, la France d'aujourd'hui. La Briqueterie de Vitry participe depuis plusieurs années aux échanges culturels, en particulier avec des pays du vieux continent, initie des colloques et des résidences artistiques ou y collabore, et apporte un soutien concret à des productions chorégraphiques.

Le projet *Métamorphoses*, avatar ou séquelle d'Europe Trans Danse, a fait l'objet d'une présentation publique en juin dernier. Il réunissait trois lieux devenus centres culturels – la Briqueterie, les Brigittines et le Zamek – ayant eu, auparavant, des destinations autres : l'industrie, pour Vitry, la méditation religieuse, pour Bruxelles, le pouvoir séculier pour Poznan. On a passé commande à des artistes contemporains qui ont rendu leur copie dans les trois pays concernés. C'était au tour du public du Val de Marne de voir et d'entendre les pièces créées au cours de ces résidences. Lors de la soirée inaugurale de cet événement, un court métrage de 26 minutes, *Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant*, réalisé par Clotilde Amprimoz, avec la collaboration de François Arbon, a permis de se faire une idée du processus de création des œuvres.

Dans un désordre apparent, avec des plans très courts donnant la sensation de sauter du coq à l'âne, et de synthétiser espaces et temps de la gestation des pièces, la réalisatrice-camerawoman-monteuse juxtapose et, par endroits, superpose corps en mouvement, au travail ou au repos, champs et contrechamps, musiques et voix, bruits ambiants et monologues pratiquement tous en off, gestes figés prenant ostensiblement la pose devant l'appareil et quotidien de l'artiste-interprète, qu'il soit comédien ou danseur. L'arbitraire règne en maître : seules importent en effet les contraintes que s'impose la réalisatrice qui répond, toutefois, mais à sa manière – singulière –, au cahier des charges du film de commande. De fait, tout y est, que ce soient des extraits des œuvres travaillées, des moments de répétitions, des temps faibles et d'autres plus forts, dans tous les sens du terme – on pense à la séquence introductive, qu'on retrouve vers le finale, avec ce solo à fond les manettes à la Gibson électrique.

Les options en matière de montage et de mixage confondent en un seul découlement (= écoulement/déroulement) trois expressions dansées moisées par la légende d'Orphée. Il n'est pas toujours aisé de distinguer les chorégraphies filmées, en l'occurrence celles de Dominika Knapik, Dario La Stella et de Karine Ponties. Les deux premiers ont estimé utile de donner des titres en volapuk anglo-américain à leurs opus : *I wanna be someone great* et *Add up - space and power*, tandis que Miss Ponties a sobrement intitulé sa pièce en français *Tyran(s)*. Il faut dire que le parti pris interventionniste de la vidéaste ne laisse pas le temps au temps – comme dirait l'autre – de la valse. Du coup, on n'a pas affaire ici à un reportage fidèle, à un documentaire pour Arte, encore moins à une captation de type numeridanse. Le film est subjectif, impressionniste, en même temps que poétique.

C'est moins le tape-à-l'œil de l'image HD, ce 16/9es criard, lustré, saturé de couleur, qui nous touche que les absents du profilmique, ceux que les « artistes » ont fini par déloger ou remplacer totalement, tout en s'y référant dans leur propos, ne serait-ce que pour la forme – en raison de leur mauvaise conscience? Probablement. Ce sont ces voix off – des entretiens radiophoniques plus que des « entrevues » proprement dites – celles à l'accent parigot du peuple vytriot qui expriment le mieux la mémoire des lieux désormais recyclés – l'adjectif « réhabilité » ayant, pour nous, une connotation rédemptrice. Ces quelques anecdotes qui font ressurgir le vécu des ouvriers, ces réflexions sur le travail ou sur la dure condition d'une époque révolue, ces témoignages de première main sur l'ère industrielle, mine de rien, apportent de la profondeur à l'imagerie en 2D d'un ici et maintenant trop idyllique pour être vrai. « Dans la vie, on se fait tous avoir », dit l'une des voix. « Il n'a profité de rien », dit une autre. « Ils sont tous morts, maintenant », pourrait servir de conclusion au film. Reconversion et métamorphose des lieux il y a bien eu, suite à une volonté politique qu'ont su exprimer les architectes. Non sans douleur.



The ARTchemists

Générateurs d'Étincelles Culturelles

15 juin 2014

Métamorphoses à la Briqueterie : Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant

Écrit par [Dauphine De Cambre](#) le 15 juin 2014 | [0 commentaire](#)

Quel titre, mes aïeux, quel titre ! Clotilde Amprimoz aurait-elle dû choisir plus simple ? non bien sûr car son sujet ne l'est pas. Et il fallait bien ce message aux accents d'énigme fantastique et malicieuse pour relater les contradictions à l'œuvre dans son récit.



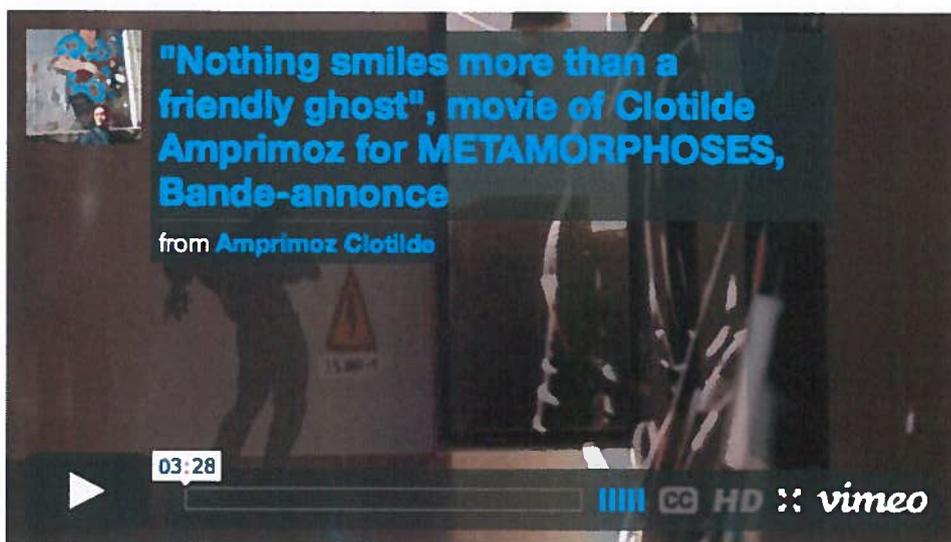
Clotilde Amprimoz aux Brigittines © François Arbon

Un récit délicat puis que la réalisatrice y met en exergue les transformations de trois lieux culturels au travers de l'Europe : le centre culturel Zamek, ancien palais impérial de Guillaume II cis à Poznan en Pologne, le couvent des Brigittines à Bruxelles en Belgique, la Briqueterie, précédemment usine de fabrication de briques de la proche banlieue parisienne.



Clotilde Amprimoz -image 1 film © ClotildeAmprimoz

La tentation serait forte de céder aux facilités chronologiques et thématiques du documentaire. Mais Clotilde Amprimoz a trop de plaisir à filmer les mystères de la création pour se limiter à une narration aussi simpliste. C'est donc la carte de l'apologue qu'elle abat dans cette fable filmée où le mythe d'Orphée côtoie les transformations architecturales des trois monuments, les spectacles et les artistes qui y prennent résidence, les témoignages de ceux qui ont vécu la transformation de ces espaces, en constituent la mémoire vive.



« Nothing smiles more than a friendly ghost », movie of Clotilde Amprimoz for METAMORPHOSES, Bande-annonce from Amprimoz Clotilde on Vimeo.

Epaulée par François Arbon à la prise de son, Clotilde Amprimoz fait de ces trois histoires une seule et même aventure : pouvoir, religion et économie, ces fonctions premières fusionnent dans une nouvelle mission, culturelle cette fois, ouverte sur le chorégraphique et la présence du corps dans le monde. Aussi cette courte rêverie ancrée dans le réel questionne-t-il l'évolution de cette forme d'expression qui quitte l'académique pour explorer les terres fertiles de l'inédit en pénétrant ces sphères chargées de souvenirs.



Clotilde Amprimoz à Poznan © François Arbon

« Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant » : c'est effectivement de spectres qu'il s'agit ici, ceux de l'inspiration, ceux du théâtre et de la projection artistique, mis en abîme par la quête d'Orphée au pays des ombres. Impalpable et forte, qui embrase l'imaginaire, fait peur et fait sourire. Et donne envie d'inventer. Furieusement.

Et plus si affinités

<http://www.alabriqueterie.com/index.php/fr/75-saison-2013-2014/agenda-programme/au-programme/465-clotilde-amprimoz-film-et-balades>

LE TRANSEO

23 mai 2014

« Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant » de Clotilde Amprimoz / ChoréActif



Les 11 et 14 juin 2014, après Bruxelles et Poznan (Pologne), la Briqueterie, CDC du Val-de-Marne accueille le film « Rien ne sourit plus qu'un fantôme bienveillant » de la vidéaste Clotilde Amprimoz. Clotilde Amprimoz est la vidéaste sélectionnée dans le cadre du projet européen « Métamorphoses » porté par la Briqueterie - Centre de développement chorégraphique du Val-de-Marne, les Brigittines - Centre d'Art contemporain et le Zamek - Culture Centre (Pologne).

« Les projets que je mène ou ceux auxquels je participe essayent de réintroduire du dialogue et de l'échange entre des mondes ou des êtres que les catégories socio-économiques et politiques ont isolés ou stigmatisés. Ma démarche s'inscrit le plus souvent entre le documentaire et la vidéodanse pour créer des rencontres artistiques avec le quotidien.

Le projet 'Métamorphoses' est pour moi l'occasion de mettre en œuvre une démarche artistique in situ et pluridisciplinaire que je poursuis depuis plusieurs années et de rencontrer trois lieux avec leurs contextes humains, architecturaux, historiques, sociaux et culturels spécifiques. Sur chacun de ces lieux, mon regard est d'emblée chorégraphique et archéologique, plastique et anthropologique ; il représente l'unité artistique du film sur ces trois lieux. Chacun d'entre eux recèle une source d'inspiration extraordinaire par leur histoire et la réussite de leur réhabilitation en lieu de création actif et reconnu. Les thèmes du pouvoir, du spirituel et du travail industriel présents dans ces lieux nous ramènent aux rapports de force entre les êtres vivants ; ils créent des liens d'asservissement et d'interdépendance où l'existence des uns est impossible sans celles des autres comme dans les rapports amoureux. Dans ce film, l'individuel et l'émotionnel rejoindront l'universel et le sens commun pour nous faire voyager à travers le temps, le mouvement, le politico-social et le sensible. »

Clotilde Amprimoz

- Mercredi 11 juin 2014 à 19h
au grand Studio de la Briqueterie
- Samedi 14 juin à 2014 22h 30
en extérieur (parvis Briqueterie)

Rencontre avec le public / barbecue dans le jardin : Dimanche 15 juin à 13 h

LA BRIQUETERIE, CDC du Val-de-Marne
17 rue Robert Degert
94407 Vitry-sur-Seine cedex 07 / France
Tél. : +33 (0)1 46 66 17 61
www.alabriqueterie.com

Plus d'informations sur le film et les temps forts de « Métamorphoses » :
<http://www.alabriqueterie.com/index.php/fr/european-attitude/metamorphoses/clotilde-amprimoz>
<http://www.alabriqueterie.com/index.php/fr/european-attitude/metamorphoses>

RENSEIGNEMENTS :

ChoréActif, association pour la création interdisciplinaire
Clotilde Amprimoz
Email : choreactif@gmail.com
0650977995

<https://vimeo.com/clotildeamprimoz/videos>
<http://metamorphoses2014.wordpress.com/category/de-la-vidoe/>